

Le bien-être des enfants autochtones vivant hors réserve

par Martin Turcotte et John Zhao

Le présent article est une adaptation d'*Un portrait des enfants autochtones vivant hors réserve : Résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2001*, produit n° 89-597 au catalogue de Statistique Canada. Ce document est offert gratuitement sur le site de Statistique Canada à l'adresse suivante : www.statcan.ca/francais/freepub/89-597-XIF/free_f.htm.

Selon les données du Recensement de 2001, environ 227 000 enfants autochtones de 14 ans et moins vivaient hors réserve. Ces enfants représentaient 70 % de l'ensemble des enfants autochtones de 14 ans et moins habitant au Canada. De plus, les enfants autochtones vivant hors réserve constituaient 32 % de l'ensemble de la population autochtone vivant hors réserve. Cette proportion est beaucoup plus élevée que celle représentée par les enfants du même groupe d'âge dans la population non autochtone (18 %).

Le présent article traite du bien-être des enfants autochtones de 14 ans et moins vivant hors réserve au début du XXI^e siècle. Les aspects physique, mental, intellectuel, spirituel et affectif de la vie, ainsi que les aspects liés au monde naturel, sont des éléments importants du bien-être. Celui-ci découle de l'équilibre et de l'harmonie entre ces aspects, qui sont tous étroitement liés les uns aux autres. Dans le présent article, on utilise des données tirées de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2001 et on traite uniquement des enfants autochtones qui vivent hors réserve. Trois thématiques principales y sont abordées : la santé et le bien-être, l'éducation¹ ainsi que l'apprentissage et l'utilisation des langues autochtones.

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Après le Recensement de 2001, Statistique Canada, en collaboration avec des organisations autochtones nationales, a mené l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA). Le présent article permet d'examiner les données de cette enquête, plus précisément celles de la composante sur les enfants de 14 ans et moins qui ont été désignés comme Autochtones par un des parents¹ et qui vivaient hors réserve.

La population autochtone est définie sur la base de l'« identité » soit comme : 1) Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit ou 2) Indien inscrit au sens de la *Loi sur les Indiens* ou 3) membre d'une bande indienne ou d'une Première nation. Le présent article porte uniquement sur les enfants autochtones vivant hors réserve dans l'ensemble du Canada. Toutefois, contrairement au Recensement de 2001, tous les enfants autochtones des Territoires du Nord-Ouest sont considérés comme vivant hors réserve dans cette étude. Aussi, à l'opposé du Recensement de 2001, les enfants autochtones vivant dans un petit nombre de collectivités du Québec, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Yukon ont été inclus dans le groupe d'enfants autochtones vivant hors réserve.

1. Dans l'EAPA, le répondant est la personne qui connaît le mieux l'enfant. Dans la plupart des cas (93 %), cette personne est l'un des parents de l'enfant, mais il peut aussi s'agir d'un grand-père ou d'une grand-mère (4 %) ou encore d'un autre membre de la famille. Dans cet article, le « parent » signifie la personne qui connaît le mieux l'enfant, sauf indication contraire.

L'état de santé des enfants évalué par leurs parents

Selon la conception holistique du bien-être, à laquelle adhèrent bon nombre d'Autochtones, les aspects mental, spirituel et affectif sont tout aussi importants que la santé physique. Il est aujourd'hui reconnu par les chercheurs du domaine de la santé et de l'épidémiologie qu'une bonne santé ne signifie pas

uniquement l'absence de maladie ou de problèmes physiques. D'une certaine façon, cette vision plus globale et plus positive de la santé rejoint la conception holistique du bien-être.

L'état de santé des enfants autochtones vivant hors réserve est perçu par les parents comme légèrement moins favorable que celui des enfants canadiens en général.

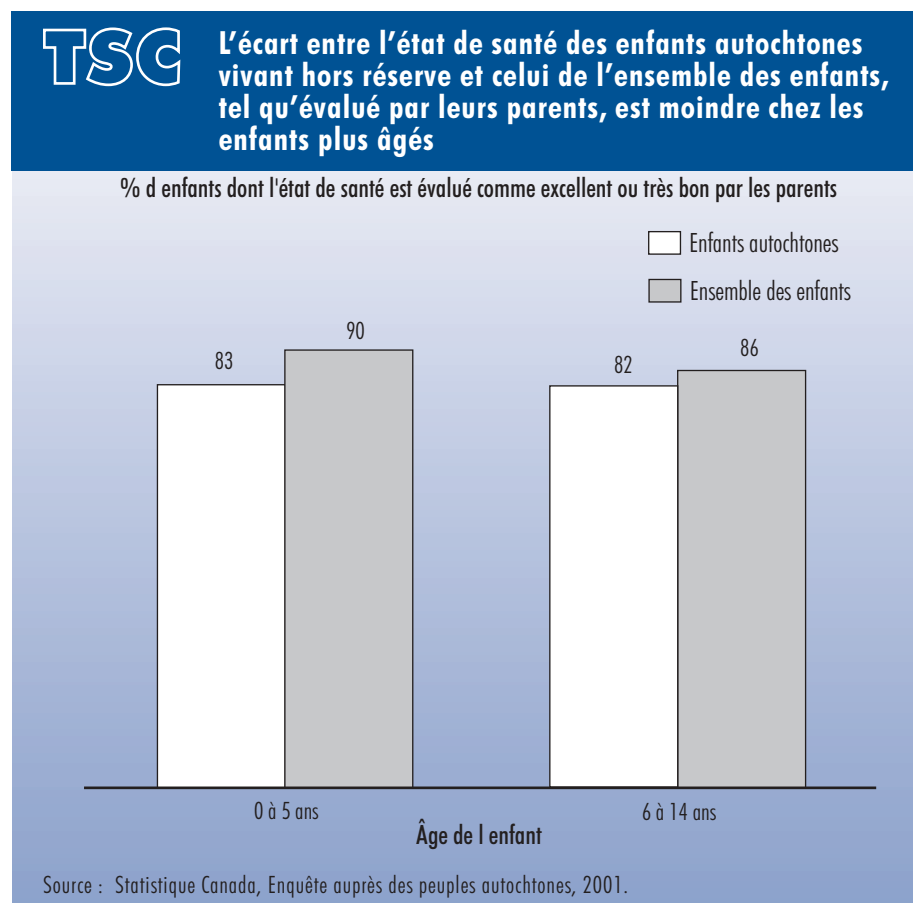
Dans l'ensemble de la population canadienne, l'état de santé de 90 % des enfants de 0 à 5 ans était perçu comme très bon ou excellent, comparativement à 83 % des enfants autochtones hors réserve faisant partie du même groupe d'âge². Cet écart est moindre pour les enfants de 6 à 14 ans. Dans l'ensemble de la population canadienne, l'état de santé de 86 % des enfants de 6 à 14 ans était perçu comme très bon ou excellent. Ce pourcentage était de 82 % pour les enfants autochtones de ce groupe d'âge vivant hors réserve.

De nombreuses études ont démontré qu'il existe un lien entre le statut socioéconomique des parents et l'état de santé des enfants³. Selon les résultats de l'EAPA, l'état de santé des enfants autochtones vivant hors réserve est étroitement lié au niveau d'éducation des parents. À peine les trois quarts (73 %) des enfants autochtones dont les parents n'avaient pas dépassé le primaire étaient en très bonne ou en excellente santé, comparativement à 89 % de ceux dont les parents avaient terminé des études universitaires.

Les blessures accidentelles

Les blessures subies dans divers contextes (chutes, accidents de voiture ou de bicyclette) constituent l'une des causes les plus fréquentes de problèmes de santé, d'hospitalisation et même de mortalité chez les jeunes enfants. Selon les résultats de l'EAPA, environ 13 % des enfants autochtones vivant hors réserve s'étaient blessés accidentellement au cours de l'année précédente. Cette proportion était légèrement plus élevée que celle de 11 % pour l'ensemble des enfants canadiens⁴.

Les garçons autochtones (15 %) étaient plus susceptibles que les filles autochtones (11 %) de s'être blessés accidentellement au cours de la dernière année, un résultat qui a aussi été observé pour l'ensemble de la population. Les enfants inuits étaient les moins susceptibles de se blesser (9 %), comparativement à 12 % des enfants indiens de l'Amérique du Nord vivant hors réserve et à 15 % des enfants métis. Ce résultat est peut-être en partie le reflet de la définition des blessures



qui a été retenue dans l'EAPA de 2001. Les répondants ne devaient considérer que les blessures qui étaient assez graves pour nécessiter des soins médicaux⁵. Les résidents du Nord sont cependant moins susceptibles d'avoir accès à des soins médicaux. Comme les Inuits habitent principalement dans le Nord, les taux de blessures des enfants inuits ont peut-être été sous-estimés.

Les déjeuners

Le fait de prendre un déjeuner comporte de nombreux avantages pour les enfants. En effet, le petit déjeuner fournit de l'énergie pour accomplir les activités de la matinée et aide les enfants à se préparer à apprendre, à maintenir un poids santé et à se sentir bien. Environ 80 % des enfants autochtones de 6 à 14 ans vivant hors réserve prenaient leur déjeuner tous les jours, et ce, à la maison, à l'école ou chez une gardienne.

Lorsqu'ils vieillissent, les enfants autochtones ont moins tendance à

prendre leur déjeuner tous les jours. Environ 86 % des garçons autochtones de 6 ans et 91 % des filles autochtones du même âge déjeunaient tous les jours, comparativement à 64 % des garçons et à 55 % des filles autochtones de 14 ans. Cela étant dit, l'écart entre les garçons et les filles autochtones n'était pas significatif.

L'allaitement

Le lait maternel est considéré par les autorités en santé publique comme l'aliment qui apporte le meilleur apport nutritif aux nouveau-nés. Selon les résultats de l'EAPA de 2001, 67 % des enfants autochtones vivant hors réserve ont été allaités par leur mère lorsqu'ils étaient jeunes. Ce nombre a augmenté dans les dernières années. En effet, 72 % des enfants autochtones de 0 à 5 ans ont été allaités lorsqu'ils étaient jeunes, comparativement à 63 % des enfants autochtones de 6 à 14 ans. Les enfants autochtones de 0 à 3 ans vivant hors réserve étaient moins susceptibles d'avoir été allaités

lorsqu'ils étaient jeunes que les enfants canadiens en général (73 % comparativement à 82 %).

Il existe une relation marquée entre le niveau d'éducation du parent et l'allaitement de l'enfant. L'EAPA a montré que chez les enfants autochtones vivant hors réserve, l'incidence de l'allaitement maternel augmentait selon le niveau d'éducation du parent. Cependant, le niveau d'éducation du parent n'était pas lié à l'incidence de l'allaitement chez les enfants inuits.

Le poids à la naissance

Un faible poids à la naissance a une influence déterminante sur les probabilités de survie de l'enfant au moment de sa naissance et dans la première année de sa vie. Il peut aussi être un facteur influant sur les conditions de vie et la santé future de l'enfant. Par exemple, les enfants nés à terme mais ayant un faible poids à la naissance sont plus susceptibles de développer, à l'âge adulte, des problèmes de diabète, de l'hypertension ainsi que des maladies cardiaques⁶. Un faible poids à la naissance pourrait avoir des conséquences négatives sur le développement des aptitudes cognitives durant l'enfance et jusqu'à l'âge adulte⁷. Selon l'EAPA, 8 % des enfants autochtones vivant hors réserve avaient un faible poids à la naissance, comparativement à 6 % de l'ensemble des enfants canadiens⁸.

Pour les enfants autochtones, l'apprentissage est multidimensionnel

Dans plusieurs sociétés autochtones, les rôles de la famille, des aînés et de la communauté sont fondamentaux dans l'éducation des enfants. La socialisation des enfants autochtones inclut autant le développement de leurs capacités cognitives et intellectuelles que l'apprentissage de divers codes de conduite pour la vie en société. Les enfants doivent se développer pleinement tant du point de vue « intellectuel, spirituel et affectif que physique » afin de devenir des « citoyens autochtones » prêts à assumer des responsabilités envers leur communauté et la société⁹.

L'EAPA fournit des données sur la participation des enfants autochtones à des activités parascolaires, dont le temps passé avec les aînés, l'aide fournie bénévolement dans la collectivité ou à l'école, la participation à des groupes de jeunes ou à des leçons d'art, de musique, de danse et de tambour. L'enquête inclut aussi des questions sur l'utilisation des langues autochtones et la fréquentation de programmes préscolaires spécialement conçus pour les enfants autochtones. Néanmoins, il reste encore beaucoup à découvrir sur l'apprentissage à l'extérieur du milieu scolaire, et ces données ne sont pas toutes disponibles dans l'enquête. En effet, l'EAPA mesure surtout, au chapitre de la réussite scolaire, les aspects les plus formels du système d'éducation (par exemple le fait d'avoir doublé une année scolaire). D'autres éléments importants, par exemple le développement émotif et spirituel, ne sont pas couverts.

Malgré tout, la nécessité d'une formation scolaire solide est de plus en plus évidente. Avec l'avènement de l'économie du savoir, il devient de plus en plus difficile pour quiconque n'ayant pas de diplôme d'études secondaires de trouver un emploi. Le niveau d'éducation moyen atteint par la population autochtone hors réserve au Canada a augmenté. De 1996 à 2001, le pourcentage d'Autochtones de 20 à 24 ans vivant hors réserve qui avaient au moins terminé leurs études secondaires est passé de 48 % à 52 %. Il existait cependant encore un fossé important entre les jeunes Autochtones et la population des jeunes Canadiens de 20 à 24 ans. En effet, 74 % de ces derniers avaient au moins terminé leurs études secondaires en 2001.

Le nombre de programmes de développement de la petite enfance spécialement conçus pour les enfants autochtones augmente, mais ces programmes sont encore rares

De nombreux auteurs ont démontré que le décrochage scolaire était un processus à long terme, dont les origines remontent souvent aux premières années des enfants à

l'école¹⁰. Le fait de participer à un programme de développement de la petite enfance ou à un programme préscolaire de qualité facilite souvent le développement social et cognitif des enfants, surtout chez les enfants des familles défavorisées sur le plan économique.

Selon l'EAPA de 2001, un peu plus de la moitié (53 %) des enfants autochtones de 6 à 14 ans vivant hors réserve ont participé à un programme de développement de la petite enfance lorsqu'ils étaient plus jeunes. Les enfants autochtones plus jeunes vivant hors réserve étaient plus susceptibles d'avoir participé à des programmes préscolaires particulièrement conçus pour eux. Par exemple, 16 % des enfants autochtones de 6 ans vivant hors réserve avaient participé à des programmes préscolaires spécifiquement conçus pour les enfants autochtones, comparativement à 4 % des enfants de 14 ans. Par contre, les plus jeunes enfants autochtones vivant hors réserve étaient tout aussi susceptibles que les plus âgés d'avoir fréquenté d'autres programmes préscolaires qui n'étaient pas spécifiquement conçus pour les enfants autochtones.

De nombreux facteurs influent sur la réussite scolaire

Plusieurs chercheurs soutiennent que la lecture ou le fait de se faire faire la lecture (autres que les lectures scolaires) peuvent influencer positivement sur les résultats scolaires d'un enfant et sur ses aptitudes en lecture¹¹. Les enfants autochtones vivant hors réserve qui lisaient ou se faisaient faire la lecture plus souvent étaient moins susceptibles de doubler une année scolaire. Parmi les enfants autochtones vivant hors réserve qui ne lisaient jamais ou ne se faisaient jamais faire la lecture, environ 26 % avaient déjà doublé une année scolaire. Cette proportion était deux fois plus élevée que celle observée chez les enfants qui lisaient ou se faisaient faire la lecture quelques fois par semaine.

Les filles lisaient ou se faisaient faire la lecture plus souvent que les garçons. Environ 56 % des filles de 6 à 14 ans lisaient ou se faisaient

faire la lecture tous les jours comparativement à 43 % des garçons. Aussi, seulement 4 % des filles ne lisaient jamais ou ne se faisaient jamais faire la lecture comparativement à 9 % des garçons.

Les enfants autochtones vivant hors réserve qui participent fréquemment à des activités parascolaires sont plus susceptibles de très bien réussir à l'école

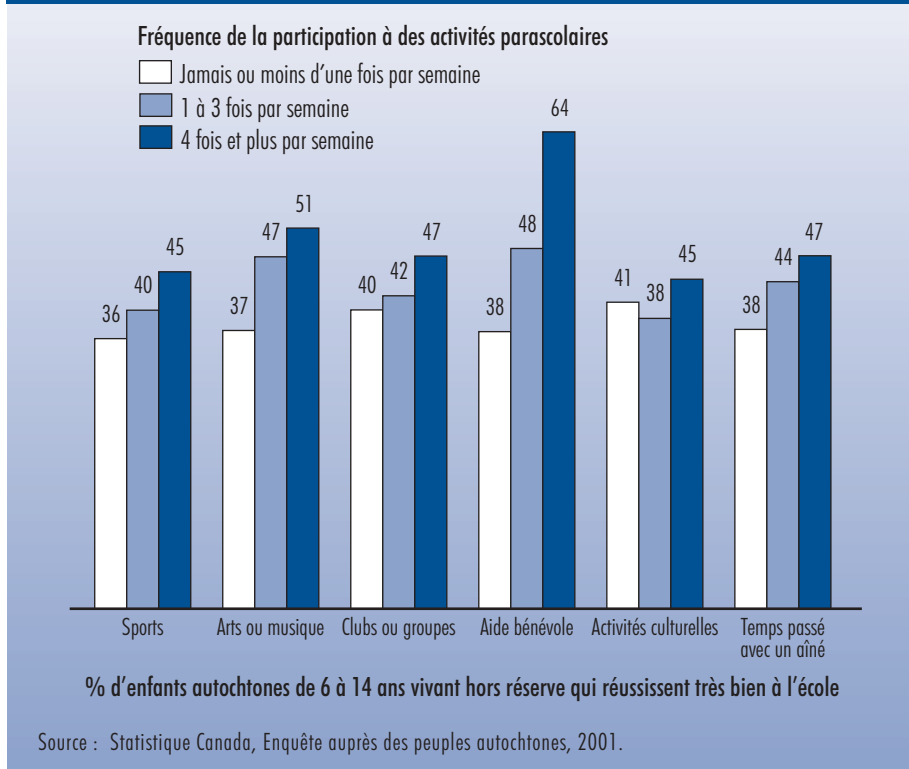
Une recherche antérieure révèle qu'il existe une corrélation positive entre la participation à des activités organisées en dehors de l'école et l'estime de soi, l'interaction sociale avec les amis et la réussite scolaire¹². L'EAPA montre une corrélation semblable pour ce qui est des enfants autochtones vivant hors réserve. La présente analyse ne permet cependant pas d'établir de relation de cause à effet entre les activités parascolaires et le rendement scolaire.

L'activité la plus populaire auprès des enfants autochtones de 6 à 14 ans vivant hors réserve était la pratique de sports. En effet, 71 % des enfants pratiquaient des activités sportives au moins une fois par semaine. Les autres activités parascolaires populaires étaient les suivantes : passer du temps avec un aîné (34 %), les arts et la musique (31 %), les clubs de jeunes, de tambour et de danse (30 %) et l'aide fournie bénévolement dans la collectivité ou à l'école (21 %).

Selon l'enquête, il existe des différences significatives entre le niveau de réussite scolaire¹³ des enfants qui participent fréquemment à des activités parascolaires et ceux qui n'y participent que rarement ou jamais. Chez les enfants qui fournissent fréquemment de l'aide bénévole dans la collectivité ou à l'école (quatre fois et plus par semaine), 64 % d'entre eux réussissaient très bien à l'école. En revanche, seulement 38 % des enfants qui ne fournissent jamais ou qui fournissent rarement de l'aide bénévole dans leur collectivité réussissaient très bien à l'école.

TSC

Les enfants autochtones vivant hors réserve qui participent fréquemment à des activités parascolaires sont plus susceptibles de très bien réussir à l'école que ceux qui y participent moins souvent



La plupart des enfants autochtones s'entendent bien avec les autres enfants et les professeurs

Les enfants qui éprouvent des difficultés relationnelles avec leurs camarades de classe et leurs professeurs sont en général plus susceptibles que les autres de décrocher de l'école et d'y éprouver des difficultés (moins de motivation à aller à l'école, perte de confiance en soi)¹⁴.

En général, la très grande majorité des enfants autochtones entretenaient des relations harmonieuses avec les autres à l'école. Ainsi, 97 % des enfants autochtones de 6 à 14 ans vivant hors réserve s'entendaient assez bien, bien ou très bien avec les autres enfants. Très peu d'enfants éprouvaient des problèmes fréquents ou constants avec leurs professeurs. Cependant, les enfants plus vieux et les garçons étaient plus susceptibles que les autres d'éprouver de tels problèmes.

Les enfants autochtones vivant hors réserve ayant un parent très instruit étaient moins susceptibles de doubler une année scolaire

Les chercheurs ont démontré l'existence d'un lien entre le haut niveau d'éducation des parents et la probabilité que leurs enfants aient eux aussi un niveau d'éducation élevé¹⁵. De nombreux facteurs peuvent expliquer ce lien. Entre autres, les parents ayant atteint un plus haut niveau d'éducation s'intéressent davantage au rendement scolaire de leurs enfants, encouragent plus souvent la pratique d'activités facilitant la réussite et ont des aspirations plus élevées quant à la réussite scolaire de leurs enfants.

Selon l'EAPA, plus le niveau d'éducation du parent est élevé, moins les probabilités que l'enfant ait déjà doublé une année scolaire sont grandes. Un peu plus du cinquième des enfants autochtones de 6 à 14 ans vivant hors réserve et

dont le parent n'avait pas complété le niveau d'éducation primaire avaient doublé une année. Cette proportion était de 6 % chez les enfants dont le parent avait obtenu un baccalauréat (ou un diplôme de plus haut niveau). De même, environ 16 % des enfants autochtones qui vivaient dans une famille dont les revenus se situaient sous le seuil de faible revenu avaient déjà doublé une année scolaire. C'était le cas de 10 % des enfants qui vivaient dans des familles dont les revenus se situaient au seuil ou au-dessus du seuil de faible revenu.

La plupart des parents des enfants autochtones vivant hors réserve considèrent qu'il est important que leurs enfants parlent et comprennent une langue autochtone

La langue est à la fois considérée comme un instrument de communication et une dimension importante de la culture. Dans bon nombre de sociétés autochtones, « les enseignements fondamentaux se retrouvent dans des histoires à caractère sacré, des cérémonies et des symboles » qui sont « les symboles d'idées, de concepts et de croyances d'une société qui a une tradition orale »¹⁶. La maîtrise par les enfants de la langue des ancêtres favorise, dans ce contexte, la transmission, de génération en génération, des valeurs, des croyances et des aptitudes à communiquer.

Environ 6 enfants autochtones vivant hors réserve sur 10 (62 %) avaient un parent qui considérait qu'il était assez important ou très important que leur enfant parle et comprenne une langue autochtone. Les parents des enfants inuits (89 %) étaient beaucoup plus susceptibles que les parents des enfants indiens de l'Amérique du Nord (67 %) et des enfants métis (50 %) de considérer qu'il était assez important ou très important que leur enfant parle et comprenne une langue autochtone.

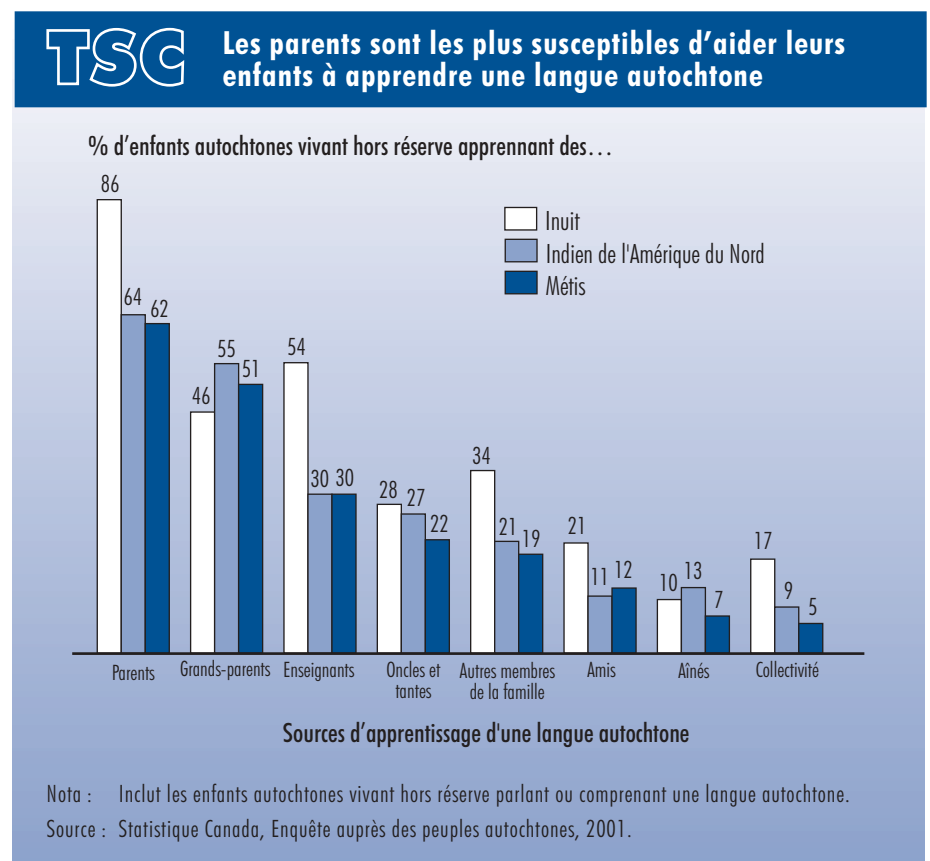
Il existe des différences importantes entre les trois groupes autochtones en ce qui a trait à la capacité de comprendre ou de parler une langue autochtone. Soixante-seize pour cent des enfants inuits de moins de 15 ans, en excluant ceux

qui sont trop jeunes pour parler, étaient en mesure de comprendre ou de parler une langue autochtone. Ces pourcentages étaient de 25 % chez les enfants indiens de l'Amérique du Nord et de 12 % chez les enfants métis. Le fait que la majorité des enfants inuits vivent dans des collectivités nordiques éloignées peut expliquer ces différences. L'utilisation de diverses langues autochtones par les Indiens de l'Amérique du Nord est plus répandue dans les collectivités des Premières nations. Néanmoins, les enfants autochtones vivant hors réserve habitent souvent dans des régions très urbanisées où les langues autochtones sont moins utilisées.

De nombreuses sources peuvent aider les enfants autochtones vivant hors réserve à apprendre une langue autochtone, mais ce sont le plus souvent leurs parents qui la leur enseignent. Environ 86 % des enfants inuits obtenaient l'aide de leurs parents par rapport à 64 % des enfants indiens de l'Amérique du Nord et à 62 % des enfants métis.

Plus les enfants autochtones qui parlent ou comprennent une langue autochtone peuvent compter sur des sources nombreuses pour les aider à apprendre cette langue autochtone, plus leur maîtrise de la langue sera bonne. Par exemple, seulement 15 % des enfants qui comptaient sur une seule source d'aide pour apprendre une langue autochtone parlaient très bien ou relativement bien leur langue. Par contre, les enfants qui comptaient sur trois sources d'aide parlaient bien leur langue dans 38 % des cas. Finalement, 80 % des enfants qui bénéficiaient de sept sources d'aide étaient en mesure de bien parler et de bien comprendre leur langue autochtone. Ces derniers vivent probablement dans des communautés où l'utilisation des langues autochtones est très courante.

Les enfants dont le parent possédait un niveau d'éducation postsecondaire étaient proportionnellement moins nombreux à parler ou à comprendre une langue autochtone. Environ 17 % des enfants dont le parent avait fait des études



postsecondaires étaient en mesure de parler ou de comprendre une langue autochtone, comparativement à 44 % des enfants dont le parent avait poursuivi des études ne dépassant pas le niveau primaire. Ces différences étaient communes aux trois principaux groupes autochtones. Afin de déterminer plus clairement les différents facteurs expliquant la relation entre le niveau d'éducation des parents et le fait que leurs enfants parlent ou comprennent la langue autochtone, d'autres études seront nécessaires. Ces dernières permettront entre autres d'examiner l'effet de facteurs comme l'emplacement des établissements d'enseignement postsecondaire, les lieux de travail, la fréquentation d'un pensionnat, les mariages entre Autochtones et non-Autochtones et les langues parlées à la maison.

Résumé

La population autochtone vivant hors réserve est jeune et en croissance, et le nombre d'enfants y est proportionnellement plus élevé que dans l'ensemble de la population canadienne. Dans le présent article, on s'est intéressé à la santé et au bien-être des enfants autochtones vivant hors réserve, à leur éducation et à leur apprentissage ainsi qu'à la transmission des langues autochtones.

La santé et le bien-être des enfants autochtones auront un impact important sur l'avenir des collectivités autochtones. Il est à souhaiter que le présent article contribue à faire émerger de nouvelles idées afin que la situation des enfants autochtones vivant hors réserve puisse continuer de s'améliorer.



Martin Turcotte est analyste à la Direction de la statistique démographique et du recensement et **John Zhao** est analyste principal à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles de Statistique Canada.

1. Dans l'EAPA de 2001, on examine les résultats scolaires, notamment la réussite scolaire et le fait de doubler une année scolaire. On n'y étudie pas les questions sur le développement des aptitudes à la vie quotidienne ou le développement spirituel et émotionnel. De plus, l'enquête ne tient pas non plus compte d'autres activités d'apprentissage importantes qui peuvent se produire à la maison et dans les collectivités des enfants autochtones.
2. Les résultats touchant l'ensemble des enfants canadiens proviennent de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), cycle 4 (2000-2001). Les comparaisons entre les enfants autochtones et l'ensemble des enfants canadiens sont fondées sur les résultats de l'EAPA de 2001 et ceux de l'ELNEJ de 2000-2001 respectivement, sauf indication contraire.
3. Statistique Canada, « L'état de santé des enfants », *Rapports sur la santé*, produit n° 82-003-XIF au catalogue de Statistique Canada, vol. 11, n° 3, 1999, p. 27 à 38.
4. Comprend les enfants qui ont subi des blessures nécessitant les services d'un médecin, d'un infirmier, d'un dentiste ou d'un guérisseur traditionnel au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les blessures infligées à soi-même, les blessures résultant d'agressions et les blessures mortelles sont exclues. Deux pour cent des enfants autochtones vivant hors réserve ont subi des blessures qu'ils se sont infligées à eux-mêmes, tandis que 2 % ont été victimes d'agressions.
5. Dans les 12 mois qui ont précédé l'enquête, les parents de 71 % des enfants autochtones vivant dans le Nord ont obtenu, pour leurs enfants, des soins médicaux (y compris au téléphone) de la part de médecins, d'infirmiers ou de guérisseurs traditionnels, comparativement à 84 % des enfants autochtones vivant ailleurs au Canada.
6. M.E.J. Wadsworth, « Health inequalities in the life course perspective », *Social Science and Medicine*, vol. 44, n° 6, 1997, p. 859 à 869.
7. B.J.M.H. Jefferis, C. Power et C. Hertzman, « Birth weight, childhood socioeconomic environment, and cognitive development in the 1958 British birth cohort study », *British Medical Journal*, vol. 325, 10 août 2002, p. 305.
8. Un faible poids à la naissance signifie un poids inférieur à 2 500 grammes.
9. Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones* : Rassembler nos forces, vol. 3, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services du Canada, 1996, p. 434.
10. R.B. Cairns, B.D. Cairns et H.J. Neckerman, « Early school dropout: configurations and determinants », *Child Development*, vol. 60, 1989, p. 1437 à 1452; N.M. Astone et S.S. McLanahan, « Family structure, parental practices and high school completion », *American Sociological Review*, vol. 56, 1991, p. 309 à 320.
11. M. Sénéchal et J.-A. LeFevre, « Parental involvement in the development of children's reading skill: A five-year longitudinal study », *Child Development*, vol. 73, 2002, p. 445 à 460; C. Cooks et J.D. Willms, « Balancing work and family life », *Vulnerable Children*, publié sous la direction de J.D. Willms, Edmonton, University of Alberta Press et Développement des ressources humaines Canada, 2002, p. 183 à 197.
12. Statistique Canada, « Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : participation aux activités, 1998-1999 », *Le Quotidien*, 30 mai 2001.
13. Les parents ont évalué la réussite scolaire de leurs enfants en se fondant sur leurs connaissances des travaux scolaires des enfants, y compris les bulletins.
14. *Ibid.*, Cairns, Cairns et Neckerman, 1989.
15. P. De Broucker et L. Lavallée, « Aspects intergénérationnels de l'acquisition des capacités de lecture et de la scolarité », *Les marchés du travail, les institutions sociales et l'avenir des enfants au Canada*, publié sous la direction de M. Corak, produit n° 89-553-XIB au catalogue de Statistique Canada, 1998, p. 139 à 154.
16. K.A. Svenson et C. Lafontaine, « Recherche du mieux-être », *Enquête régionale sur la santé des Premières nations et des Inuits : Rapport national 1999*, Ottawa, Comité directeur national de l'Enquête régionale sur la santé des Premières nations et des Inuits, 1999.